Bibliographies

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sentiment, enfin, d'une supériorité militaire qui n'aurait bientôt plus rien à craindre, ni personne à ménager sur terre, ni sur mer.

De là devait naître un état d'esprit sans précédent. Comment se contenter du patriotisme national ! On allait tout droit à cette forme aiguë d'hyperpatriotisme qui a pris le nom de pangermanisme.

Officiers, commerçants, industriels, ouvriers, savants, éducateurs, tous à l'envi ont poussé le culte de la patrie allemande jusqu'à en faire, non pas une religion, mais une idolâtrie farouche. Très vite, ils ont tranquillement revendiqué pour l'Allemagne non le droit de vivre, mais le droit de vivre aux dépens d'autrui, le « Nothrecht », le droit au nécessaire, le droit de prendre les colonies, les territoires, les ports, les mines, aux voisins qui les détiennent. Elle allègue deux raisons : l'une, qu'elle a la force de les prendre, l'autre, qu'elle en fera un meilleur usage qu'eux.

Quand tout un peuple a été longtemps intoxiqué de cette croyance intime en son droit divin, on peut en rendre responsables ses éducateurs, leurs principes et leurs méthodes.

Pour nous, instituteurs français, tout autre est notre conception de l'éducation et du patriotisme.

Nous ne mettons pas la France « au-dessus de tout » : ce ne serait pas l'honorer que de la vouloir au-dessus du droit, au-dessus de la justice et de la probité, au-dessus des lois éternelles de la conscience humaine. Nous la voulons forte, non pas contre le droit, mais par le droit et pour le droit. Nous sommes le peuple qui a proclamé, il y a un siècle, « les Droits de l'Homme » et qui se bat aujourd'hui pour le « Droit des Peuples ».

Nous proclamons pour chaque nation, si petite qu'elle soit, le droit de rester maîtresse de ses destinées ; nous ne reconnaissons à aucune, si grande soit-elle, celui de s'imposer aux autres par la violence.

Ainsi que l'a dit un des nôtres, la France, en ce moment, offre au monde, comme aussi applicables aux nations dans l'humanité qu'aux citoyens dans les nations, les trois termes de sa devise : *Liberté, Egalité, Fraternité*. Cette formule est assez large, assez humaine pour convenir à toutes les démocraties. Elle s'oppose à celle de l'impérialisme germanique, qui ne peut satisfaire que le monde allemand.

C'est pour la conservation et l'extension de ces principes que combattent et meurent nos vaillants soldats et leurs éducateurs.

Au fond, la guerre actuelle, c'est le conflit de deux morales : la morale de la force et la morale du droit.

Nous attendons avec confiance le jugement des nations et le verdict de l'histoire.

BIBLIOGRAPHIES

La **Revue des familles** a publié dans l'un de ses derniers numéros, outre divers articles richement illustrés sur la Valsainte, la Suisse neutre, les Héros français, d'admirables « Sonnets Héroïques » d'Isabelle Kaiser et un article du Dr X. d'Estavayer, « Tante Charlotte », délicieux d'ironie fine et de pittoresque.

En vente dans tous les kiosques de gares et à l'Administration H. Butty et Cie, à Estavayer-le-Lac (Suisse), au prix de 10 centimes (édition rose) et 15 centimes (édition bleue).

* * *

Le Roman, ses effets physiologiques, psychologiques et moraux. Conférences à un Institut de jeunes filles, par F.-J. Oberson, ancien inspecteur de l'enseignement primaire et professionnel, in-8° de 54 pages, chez Perroud, imprimeur, Bulle. Prix : 35 cent.

Cet opuscule contient trois conférences que M. François Oberson a données aux élèves d'un Institut de jeune filles et qui ont été publiées dans la *Ligue de la Croix*. L'auteur a fait un tirage à part, où nous voyons uni ce qui était dispersé dans les différents numéros d'un journal hebdomadaire. Dans ces pages à deux colonnes, le conférencier jette un cri d'alarme ; il s'élève avec une grande véhémence contre le roman, qu'il appelle « un fléau contemporain plus redoutable que les dix plaies d'Egypte ». De ce « fléau » il indique la nature et l'étendue ; il décrit ensuite les effets physiques, psychologiques et moraux, que produisent les lectures romanesques. Pour corroborer sa thèse, dont la hardiesse ne peut être contestée, l'auteur invoque le témoignage des écrivains, il cite des faits, il répond enfin aux nombreuses objections qui sont émises. L'œuvre a été goûtée et appréciée au point que plusieurs centaines d'exemplaires ont été retenus par la Direction de l'Instruction publique et par l'Institut auquel les conférences ont été données.

* * *

Annales fribourgeoises, revue d'histoire, d'art et d'archéologie, janvier-février 1915, IIIme année, N° 1.

Sommaire : Restauration de l'église de Meyriez, près Morat, par Fréd. Broillet. — Un oratorio de Haydn, à Fribourg, en 1816, par Louis Wæber. — Les seigneurs de Saint-Aubin de la maison de Wallier, par Paul de Pury. — Le rosaire et la sorcière, par Daubigny, O. P. — La fin d'une race, extinction de la famille patricienne Python, par Tobie deRæmy. — Le centenaire de la Société économique de Fribourg, par Henri de Buman.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — Dernièrement ont eu lieu à Fribourg les obsèques de M. Alphonse Bossy, ancien instituteur. M. Bossy comptait trente-sept ans d'enseignement, dont trente passés dans sa commune d'origine, Avry-sur-Matran. Une douloureuse extinction de voix et une santé chancelante l'avaient obligé à prendre sa retraite. Modeste et simple d'allures, M. Alphonse Bossy n'en possédait pas moins de solides qualités pédagogiques, qui en faisaient un maître apprécié. Avec cela, il éleva une nombreuse et excellente famille, qui gardera pieusement le souvenir des exemples paternels.